

NOUS PENSONS À NOS ÉTOILES :

parce que la réalité qu'elles connaissent peut être très différente de la réalité une fois qu'elles sont « découvertes »;

parce qu'elles accèdent à des savoirs qui d'autres ne méritent pas d'être partagés;

parce qu'elles accèdent à des savoirs que d'autres ne comprendront peut-être pas;

parce qu'elles ne créent pas les œuvres que d'autres attendent d'elles;

parce qu'elles ne sont pas « assez foncées »;

parce qu'on leur demande de parler au nom d'une collectivité;

parce qu'elles doivent faire tant avec si peu de temps et de ressources;

parce que les universitaires ont besoin d'images;

parce que le Canada les oublie trop rapidement;

parce que nous les oublions parfois trop rapidement;

parce que nous oublions que ce sont les artistes qui nous aident à nous souvenir de notre histoire.

— Hannah Claus et Peter Morin

Traduction : Simon Brown
Révision : Marion Malique

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | 514 844-3250

il y a tant d'étoiles

Hannah Claus Peter Morin

du 11 novembre au 16 décembre 2017

CETTE EXPOSITION EST UN COMMENCEMENT.

Historiquement, la colonisation écarte et sépare la contribution des artistes dans les sociétés autochtones, donnant lieu à une situation où l'artiste demeure anonyme et inconnu au sein de ses archives. La colonisation enlève la possibilité, voire la menace, que représente l'agentivité créative de l'œuvre d'art autochtone. Comme artistes, nous assumons notre devoir de mémoire vis-à-vis de ces contributions et nous honorons les façons dont celles-ci ont influencé notre pensée.

Peter : Je me souviens de la première fois que j'ai vu une œuvre tahltan à l'extérieur du musée. J'avais à peu près 25 ans. Maman et moi étions en visite chez Ray et Annie à Tahltan. Annie faisait du thé. Maman lui dit : « Peter aime ça, l'art ». Annie va dans sa chambre et revient avec une ceinture perlée. Elle me met la ceinture dans les mains et me demande : « Qu'en penses-tu ? » C'est la première fois que je vois un objet d'art tahltan aussi ancien en dehors des présentoirs du musée – je tiens dans mes mains une œuvre centenaire. La première chose qui me vient en tête est d'améliorer mon travail de perlage.

Hannah : Ohen:ton Karihwatehkwen signifie « les mots qui viennent avant toute chose ». Cette parole de reconnaissance mutuelle représente pour les Haudenosaunee une affirmation des relations qui constituent nos expériences et notre existence. Le Ohen:ton Karihwatehkwen incarne cette idée de relation par la parole : ce qu'elle dit et comment. Il souligne l'importance fondamentale des relations.

Nommer ces artistes est une façon de reconnaître les relations et la continuité.

NOMMER PERMET D'INCARNER LES TERRITOIRES ARTISTIQUES. L'ART COMME TERRITOIRE.

Pour nous, des artistes travaillant avec les matériaux et les processus, l'objet créé est une métaphore pour la mémoire. La reconnaissance de ce qu'on nous a légué représente une responsabilité culturelle. La cérémonie d'échange des artistes sur ces territoires remonte à la nuit des temps. Il s'agit d'une réciprocité.

En tant qu'Autochtones qui ne vivent plus dans nos communautés d'origine, ou qui n'ont peut-être jamais eu de liens forts avec nos communautés, nous devons sans cesse négocier nos rapports à la culture, au corps et au territoire. Le geste de création artistique peut devenir un lieu de connexion et de relation. Nous faisons l'expérience des territoires artistiques comme étant fluides et transformateurs.

Hannah : La Femme du Ciel est tombée de son monde pour atterrir sur le dos de la Grande Tortue. Elle a dansé et chanté le monde jusqu'à ce qu'il existe, en étendant avec ses pieds la terre du fond de l'océan sur le dos de la Grande Tortue. Par la suite, elle a mis dans le sol les plantes médicinales qu'elle avait apportées du Monde du Ciel. Ses actions sont un acte de création. Elle est artiste.

Dans cette collaboration sous forme d'œuvre et d'exposition, nous choisissons de délaissé l'approche chronologique pour privilégier une reconnaissance autochtone de l'expérience et de l'espace.

CECI EST LA TERRE SUR LAQUELLE NOUS NOUS TROUVONS.

En tant que commissaires/artistes autochtones en arts visuels, de quelle manière créons-nous le savoir et la structure pour l'accueillir? Ce regard a le pouvoir de décentrer l'affect colonial. Ce changement profond reconnaît le geste créateur et les valeurs esthétiques qui façonnent l'objet.

Peter : Dans un certain récit tahltan, il n'y a pas de lumière. Le monde est plongé dans une obscurité totale, les gens y vivent sans lumière. Alors le Grand Corbeau décide d'aller chercher la lumière. Quand le Grand Corbeau trouve la lumière, il la partage avec tout le monde. Il se perche sur la cime du plus grand des arbres et lance la lumière dans l'obscurité. Selon une lecture du récit, la lumière, c'est la lumière. Dans une autre lecture, la lumière, c'est le savoir. Dans une autre lecture encore, le Grand Corbeau est un artiste et la lumière, c'est l'art.

Nous reconnaissons l'espace d'exposition comme un lieu sacré et une incarnation de notre communauté artistique autochtone. Nous proposons d'utiliser la portée de la création comme une façon de se souvenir respectueusement de la contribution des artistes autochtones.